

BX
2355
54
année 3
no. 7

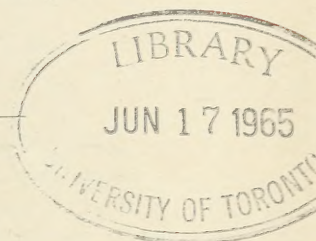
3^{ÈME} ANNÉE

MARS 1907

N° 7

Le Semeur

Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse
Canadienne-française



SOMMAIRE

	PAGES
Les Dix Minutes..... <i>Louis Arnould</i>	179
"La Débrutalisation de l'homme" et Femme nouveau modèle..... <i>Jules-B. Taschereau</i>	188
Aux abonnés.....	191
Choses de France au Canada..... <i>R.P. Hermas Lalande, S.J.</i>	192
Pour la Patrie (M. Henri Bourrassa au collège Sainte-Marie)..... <i>Henri-Albert Roy</i>	197
Chronique mensuelle..... <i>Henri Perdriau</i>	200
Notes et Commentaires.....	207

Bureau de Poste, casier, 2183

Montréal

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal	60 cents
Canada et États-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr. 50
Le numéro	5 cents

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER, 2183, MONTRÉAL

Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

ANTONIO PERRAULT, avocat, président	299, rue St-Denis,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, avocat, vice-président	52, rue St-Jacques,	"
JOS. VERSAILLES, négociant, vice-président	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, E. E. D., secrétaire	473, rue St-Denis,	"
EDMOND HURTUBISE, courtier, trésorier	160, rue St-Jacques,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, avocat, sec.-corr.	299, rue St-Denis.	"
HENRI PERDRIAU, journaliste, sec.-corr.	111 c, rue Ste-Élizabeth,	"
R. P. HERMAS LALANDE, S. J., aumônier-dir.	142, rue Bleury,	"

Librairie américaine C. HÉBERT

CANADIANA

Toute commande s'élevant à dix dollars sera expédiée franco dans toutes les parties du Canada et des États Unis.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

- Garneau** (Alfred). Poésies publiées par son fils. In-12 de 220 pp. 1.00
- Stang** (Mgr. W.). Croire, c'est vivre, traduction libre. Préface par le P. Louis Lalande, S. J. (poste, 4 c.) 0.35
- Devine** (Edward J.) S. J. Across Widest America.—Newfoundland to Alaska; with the impressions of two years sojourn on the Bering Coast, profusely illustrated. 1906. In-8°, 307 pages, rel. toile, avec nombreuses gravures.... (poste, 10 c.) 1.25
- Fleurs Ursuliennes.** Notices biographiques d'anciennes élèves de Trois-Rivières. 1. vol. in-8°, 168 pp., nombreuses gravures..... (poste, 13 c.) 0.60
- Almanach du Buveur pour 1907.** 1 vol. in-12, 80 pp. franco 0.06
- Devine** (E. J.) S. J. The Training of Silas, volume in-8° petit, 322 pp., rel. toile..... (poste, 10 c.) 1.25
Roman instructif et intéressant comme il s'en rencontre peu, dû à la plume du Rév. Père E. J. Devine, S. J., dont le style est agréable et dont les caractères sont tracés de main de maître. (*Sacred Heart Review, Boston.*)
- Demers** (l'abbé Benj.). La paroisse de St Romuald d'Etchemin, avant et depuis son érection; ouvrage orné de plusieurs photogravures. In-8° de 396 pp., relié en percaline..... (poste, 15 c.) 1.25
- Camut** (E.). Quelques pages d'Histoire contemporaine. Les Protestants aujourd'hui en France et au Canada. 1 vol. in-8°, 48 pp..... 0.25

Encouragez la littérature canadienne et les jeunes

LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Rouillard (Eugène). Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes empruntés aux langues sauvages, avec cartes indiquant les territoires occupés autrefois par les races aborigènes. 1 vol., gr. in-8°, 110 pp.	1.00
Henri d'Arles . Tête d'Étude. Paris, 1906. In-8° de luxe(poste, 3 c.)	0.35
Burque (l'abbé F. X.). Le docteur Pierre-Martial Bardy. 1 vol. in-8°, 350 pp.....(poste, 15 c.)	1.00
Roy (Régis). <i>La cause de Baptiste</i> , comédie en un acte.....	0.15
Chapais (Thomas). Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires. In-8°, 373 pp. (poste, 12 c.)	1.00
Guibord (Alph. F.F.). Notices généalogiques sur la famille Guibord. 1 vol. in-8°.....	2.00
Dagnaud (R. P. P.-M.). Les Français du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Le rév. Père Jean-Mandé Sigogne, apôtre de la baie Sainte-Marie et du cap de Sable. 1668-1844. In-8° de 278 pp(poste, 15 c.)	1.10
Chambre (Alex.). Un grand apôtre du Canada. Le R. P. J. B. de la Brosse, né à Jauldes, mort à Tadoussac (Saguenay). In-8°, 363 pp.....(poste, 10 c.)	1.00
Lespérance (John). Les Bostonnais. In-8°, 272 pp. (poste, 10 c.)	0.50
Proulx (l'abbé). L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet. Histoire véritable.....(poste, 4 c.)	0.25
Auclair (l'abbé Élie-J.). Articles et études. Un volume in-8°, 314 pp.....	0.88
Labelle (Elzéar). Mes Rimes. Un vol. in-8°, 151 pp.....	0.50
quelques exemplaires d'occasion à.....	0.20
Marmette (Joseph). François de Bienville, scènes de la vie canadienne au XVIIIème siècle, roman.....(poste, 8 c.)	0.50
Louis Riel , martyr du Nord-Ouest, sa vie, son procès, sa mort. In-8°, 83 pp., rare.....	0.25
Jonquet (rev. P.) O. M. I. Mgr Grandin, O. M. I., premier évêque de Saint Albert, In-8, 331 pp.....(poste, 20 c.)	1.50
Bouchette (Errol). Robert Lozé, nouvelle. In-8°, 120 pages. 1903.....(poste, 6 c.)	.40

Encouragez la littérature canadienne et les jeunes

Le Semeur

3ième année

MARS 1907

No 7

LES DIX MINUTES

A L'A. C. J. C.

MES CHERS AMIS,



VOUS voulez bien me demander quelques mots sur l'étude de l'apologétique, vous souvenant que c'est une préoccupation qui ne m'a pas quitté depuis vingt-cinq ans, pour moi, pour mes amis, pour ma thèse latine de doctorat, pour mes étudiants, pour mes fils.

C'est avec bonheur que je vois la question à l'ordre du jour dans le Canada intellectuel; car vous permettez bien à un ami, qui, je pense, a fait ses preuves d'amitié pour votre pays, de vous avouer franchement les deux faits religieux qui frappent le plus un Français séjournant parmi vous: d'une part, la multiplicité des actes extérieurs de religion; de l'autre, le peu de profondeur de la foi chez beaucoup d'hommes, vieux ou jeunes.

Il y a quelques semaines, le personnel enseignant d'un de vos grands collèges catholiques me faisait l'honneur, aussi inattendu qu'insigne, de me demander une conférence sur la méthode de l'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire. Ouvrant alors notre douloureuse expérience française, qui nous a fait réaliser en ce genre de tels progrès depuis dix

ans, je me suis appuyé sur le maître article, bourré de documents, publié dans *le Correspondant* du 10 juin 1897, par le vaillant catholique Jean Guiraud, étude que je voudrais voir entre les mains de tous les professeurs canadiens d'instruction religieuse,¹ et j'ai montré de mon mieux que, en France comme au Canada, l'enseignement religieux dans les hautes classes d'un collège ne peut progresser qu'à trois conditions: 1° que le maître d'instruction religieuse soit *un professionnel*, entraîné à sa tâche par des études spéciales; 2° que *deux heures* par semaine soient consacrées à la matière (une heure de doctrine et une heure d'histoire), et à des moments réellement favorables, non pas le dimanche matin, par exemple, alors que l'attention des élèves se trouve déjà pieusement lassée par deux messes et un sermon; 3° que le professeur fasse *un cours vivant*, au lieu de se borner au monotone apprentissage d'un manuel, et par divers procédés, qu'il excite là, plus que partout ailleurs, *le travail personnel* des élèves.

Mais vous ne m'interrogez point sur l'enseignement secondaire de l'instruction religieuse; vous voulez bien me demander quelques indications pratiques sur *l'enseignement* complémentaire et *supérieur* que tous les jeunes gens catholiques, dignes de ce nom, doivent se donner à eux-mêmes, après leur sortie du collège, même au Canada, où un si grand nombre de jeunes en éprouvent spontanément le besoin, où tous les bons juges en affirment l'urgente nécessité, eux qui constatent "un commencement de *crise religieuse* dans la jeunesse instruite."²

*
* *

Le problème se pose en ces deux termes: 1° De toutes les connaissances que les gens instruits passent leur temps à acquérir ou à augmenter, celle de la religion, clef de voûte de l'édifice moral dans l'individu comme dans la société, est

¹ P. 810 à 841, *l'Instruction religieuse dans l'Enseignement secondaire*.

² Cf. L'article du R. P. Hermas Lalande, S. J.: *la Foi chez notre jeunesse (symptômes, remèdes)*, dans LE SEMEUR de février 1907.

évidemment la seule qui soit rigoureusement nécessaire, c'est l'*unum necessarium* de saint Paul. Il ne s'agit pas, sur ce point, de rester, ainsi que le font tant de chrétiens, à des notions acquises à l'âge de 10 ans : quelle est donc la science pour laquelle un homme ne rougirait point de s'en tenir à des souvenirs aussi lointains ? — 2° Les hommes occupés *n'ont pas le temps* ! Ils n'ont pas le temps de faire des études d'apologétique ou de philosophie religieuse. Que de fois l'on entend retentir cette affirmation à ses oreilles, ou, hélas ! même au fond de sa conscience, les jours de paresse ou de surmenage, qui luisent pareillement sur l'un et l'autre bord de l'Atlantique !

Telle est donc l'infirmité de notre volonté humaine : nous nous entendons presque tous à reconnaître que, l'étude la plus utile de toutes, nous ne savons pas nous organiser pour la mettre dans notre vie.

De ce problème qui a l'air insoluble, je vous apporte, mes chers Amis, une solution, une solution pratique, tellement pratique que l'on peut, pendant vingt-cinq ans et plus, croyez-moi, la vivre quotidiennement à travers les multiples difficultés, occupations, déplacements d'une existence remplie.

Il s'agit tout simplement d'avoir un livre religieux sur sa table de travail, et d'y faire, chaque matin de sa vie, dix minutes de lecture, sans y jamais manquer. *Vous ne pouvez pas*, sur un millier de minutes que compte votre journée, en refuser dix, vous qui êtes persuadés de l'importance du résultat à obtenir, dix minutes *le matin*, aussitôt votre prière faite, et non pas le soir, où vous les remettez et finalement les manquez avec la fatigue de la journée, qui fermera votre esprit, avec le sommeil, qui clora vos yeux. A l'aube, au contraire, votre attention est fraîche, votre bonne volonté intacte, c'est l'heure où l'on vient de suivre le conseil que me donnait, il y a bien longtemps, un vieux général en retraite, bon moraliste et un peu poète :

Ouvrir à deux battants son cœur et sa fenêtre.

Si la routine se met trop souvent dans la prière matinale (bien qu'on puisse l'en déloger un peu en en changeant de temps à autre les formules), elle ne s'introduira *jamais* dans la lecture, qui variera à chaque aurore, et que l'on fera dans un ouvrage par soi-même choisi. L'on ne peut mesurer qu'à l'usage, l'élan moral d'une journée qui sera partie d'un tel mouvement initial; et ainsi, par suite de l'union intime des deux éléments qui ne doivent jamais se dissocier, la vie intérieure se fortifiera en même temps que s'approfondira la connaissance intellectuelle de la religion.

*
* *

Soit, me direz-vous, nous vous accordons vos dix minutes. Mais à quels livres allons-nous les consacrer?

Réponse: à celui que vous aurez *le plus envie* de lire parmi les nombreux ouvrages religieux ou touchant à des questions religieuses, en puisant, par exemple, dans cette admirable littérature apologétique, rédigée avec tant de talent par des plumes ecclésiastiques ou laïques, et qui est l'un des plus nobles fleurons de la couronne française au XIX^e siècle.

Il nous faut entrer ici, malgré l'aridité de la matière, dans des renseignements bibliographiques précis, sous peine de ne rien dire de pratique. D'ailleurs, nous n'entendons nullement improver les ouvrages que nous ne citons pas: nous nous contentons, tout bonnement, d'en mentionner un certain nombre qui ont fait, sous nos yeux, leurs preuves manifestes d'efficacité sur des âmes de jeunes.

La lecture classique est l'*Imitation*, qui donne le secret de tant de force dans la douceur: à ceux qui le peuvent, nous conseillons de la lire en latin, où la force originelle n'est point édulcorée par des traductions trop souvent mièvres (en français lire de préférence la traduction et les commentaires de Lamennais, ou la traduction anonyme du XVIII^e siècle éditée par Ad. Hatzfeld, avec des réflexions tirées de Bourdaloue).¹

¹ Librairie Poussielgue, à Paris, 16^e édition.

Si vous êtes un peu curieux, vous lirez les *Quatre Évangiles*, que, je le gage, vous n'avez jamais lus, d'un bout à l'autre, et dont vous ne connaissez que certains fragments, toujours les mêmes, ceux des cinquante-deux dimanches de l'année et des fêtes. Cela, c'est évidemment la lecture primordiale. Si vous voulez lire les Quatre Évangiles en même temps, servez-vous de la récente publication bien connue de M. le chanoine Alfred Weber (35e édition), pourvue de cartes et de tableaux synoptiques, cet ouvrage dont un million d'exemplaires ont été achetés en France pendant la seule année 1905.

Désirez-vous, par hasard, suivre un plan quelque peu régulier, au lieu de vous abandonner uniquement à votre caprice du jour ou de la semaine? vous pouvez alors vous instruire successivement dans la Philosophie chrétienne, le Dogme, la Morale et l'Apologétique, en prenant tour à tour un volume de chaque série, quitte à reprendre ensuite cette même succession au moyen d'autres volumes.

Pour la PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE, commencez donc par les *Opuscules choisis de Pascal*, dans l'excellente édition de Victor Giraud, 80 pages, chez Bloud, 1906. Continuez par les chauds ouvrages philosophiques du P. Gratry, *la Connaissance de Dieu, la Philosophie du Credo*, etc.,¹ dont la chaleur enthousiaste est si bien conforme à celle de vos vingt ans. Poursuivez par les lumineux volumes d'Ollé-Laprune, le dévoué professeur de l'École Normale supérieure, qui exerça tant d'influence sur la jeunesse intellectuelle, à savoir *le Prix de la Vie, la Philosophie et le Temps présent, la Vitalité chrétienne*,² etc. Êtes-vous un peu philosophe, abordez les premières années des Conférences de *Mgr d'Hulst*, à Notre-Dame.³ En tous cas, ne manquez point de vous nourrir des deux volumes de ces *Discours de Combat*, de M. Brunetière, que

¹ Librairie Téqui.

² Librairie Belin.

³ Librairie Poussielgue.

je voudrais voir appeler Discours de Lumière, et qui ont déjà éclairé, je le sais, plus d'un d'entre vous.¹

Pour ce qui est du DOGME, vous ne lirez peut-être pas *la Somme* de saint Thomas d'Aquin, mais lisez donc de temps à autre un des volumes de conférences du Père Monsabré, dont l'œuvre forte et nerveuse, n'est pas autre chose que *la Somme* découpée et préparée à l'usage de nous autres modernes.² Vous ne négligerez pas certains laïcs très sûrs, tels que Georges Goyau, qui ont parfois déployé plus de talent que n'importe qui, pour nous présenter un dogme. Ainsi pénétrez-vous de la doctrine sociale de l'Église dans son livre sur *le Pape, les Catholiques et la Question sociale* (sous le pseudonyme de Léon Grégoire), et vous verrez si vous pouvez lire un plus saisissant exposé du dogme de la Communion des Saints que dans son volume *Autour du Catholicisme social*, t. I, p. 72, où il cite d'ailleurs sur le même sujet les belles pages de Brunetière et de Huysmans.³

La MORALE CHRÉTIENNE vous procurera d'émouvantes minutes de méditation, particulièrement sur le sujet qui vous occupe le plus, je veux dire la préparation haute, digne et énergique à la vie d'amour dans le mariage: sur cette matière le talent français s'est répandu à flot, saisissant à la fois la raison, l'imagination et le cœur: les conférences de *Lacordaire* relatives au sujet, *les Sources* du P. Gratry, avec ce touchant appel qui porte avec lui tout un programme de jeunesse: "Oui, la voilà, cette fille de roi, qui méritait qu'on travaillât pour l'obtenir et que, pour gagner son amour qui vient du ciel, on fût beau, pur, courageux, intelligent, libre, honoré, ami de Dieu, capable par le caractère et le talent de la défendre, de l'aider et de la glorifier, elle et les fils qui naîtront d'elle!"⁴ — le livre de nobles conférences de l'abbé Perraud

¹ Librairie Perrin.

² Librairie Lethielleux.

³ Librairie Perrin.

⁴ P. 301 de la 5e édition en un volume, parue chez Téqui.

(frère du cardinal) sur *le Christianisme et le Progrès individuel*, les conférences du jeune abbé Henri Perreyve qui, frappé à mort par la maladie, s'écriait dans son dernier discours public de l'église de la Sorbonne, "*la Fête de l'Amour*" :

" Ah ! messieurs, mourir avec la joie sacrée de savoir qu'on n'a jamais fait le moindre mal à une seule âme !... Mourir avec la certitude bienheureuse de n'avoir jamais profité d'une infirmité, abusé d'une pauvreté, trompé une ignorance ; avec l'honneur de n'avoir jamais rencontré devant soi la faiblesse sacrée de la fille de Dieu que pour la respecter, la protéger et la défendre, ... quelle joie, messieurs, quelle consolation, quelle ferme assurance au milieu des ombres du dernier moment, quel honneur devant les hommes, quelle protection devant Dieu !"¹

Sur cette grave matière, il convient surtout de citer *le Mariage*, volume à présent célèbre du P. Monsabré (chez Lethielleux). Si vous êtes marié, vous vous imprègnerez encore du petit livre de cet apôtre parisien qui se nomme l'abbé de Gibergues, *Mari, Père, Apôtre* (4e mille, 1903, chez Pousielgue).

Il en va de même de tous les points de la morale. Laissez-moi vous indiquer seulement les brochures si modernes et si substantielles d'un sulpicien de Paris, M. l'abbé Guibert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique : *la Formation de la Volonté* (chez Bloud), — *le Caractère*, — *la Bonté* (chez Pousielgue).

Il vous faut encore lire de l'APOLOGÉTIQUE, c'est-à-dire des réponses aux objections contemporaines, bien que la meilleure de toutes les apologétiques soit la doctrine catholique directement approfondie, qui vous permettra de rétablir simplement et fermement la vérité lorsque vous l'entendrez altérée ou mise en doute, comme il arrive si souvent dans les grandes villes du Canada.

¹ Henri Perreyve, par le P. Gratry, 7e édition, p. 96, librairie Téqui.

Parmi les Exposés de la doctrine catholique, faits au point de vue des objections modernes (apologétique indirecte), celui qui a peut-être opéré le plus de bien en France est celui de l'abbé Girodon (2e édition en un volume, chez Plon). Quant à l'apologétique directe, la meilleure au point de vue philosophique est celle de Mgr d'Hulst dans les conférences de Notre-Dame de Paris,¹ la meilleure scientifique celle de Duilhé de Saint-Projet, seconde édition refondue par M. l'abbé Sendrens, professeur de chimie à l'Institut catholique de Toulouse, ainsi que les ouvrages de notre grand savant catholique, M. A. de Lapparent (*Science et Apologétique*), et *les Origines*, par M. l'abbé Guibert (chez Letouzey et Ané).

Sur l'Église catholique, je ne saurais trop vous recommander le recueil d'instructions données par un curé de Paris, M. l'abbé Desers, aux jeunes gens de la grande École préparatoire de la rue des Postes: on a fait plus érudite, on n'a jamais fait plus pratique.²

Vous connaissez, bien sûr, la collection de brochures *Science et Religion* éditée chez Bloud et Barral, 388 études de 60 pages où se trouvent de remarquables exposés. Ayez chacun sur votre table la liste de cette collection, ou même la brochure qui la concerne, *la Littérature religieuse d'avant-hier et d'aujourd'hui*, par Henri Brémond, que doivent vous donner gratuitement tous les libraires, et de temps en temps vous ferez venir un de ces petits "tracts", que vous achèverez en une semaine, par exemple: de Godefroy Kurth, le grand historien belge, *Qu'est-ce que le Moyen-Age?*—d'Alfred Baudrillart, recteur, depuis quelques jours, de l'Institut catholique de Paris, *le Renouveau intellectuel du Clergé de France au XIXe siècle*,—de son frère André Baudrillart, comme lui agrégé de l'Université, *les Catacombes de Rome* (2 fascicules);

¹ Six volumes, chez Poussielgue.

² *L'Église catholique*, chez Poussielgue. L'auteur vient de publier à la même librairie, séparément, *Deux Lettres à un jeune bachelier sur la Virilité chrétienne du caractère et sur les Objections modernes contre la religion*.

— de Gabriel d'Azambuja, *Ce que le christianisme a fait pour la femme*; — de M. l'abbé E. Beurlier, docteur ès-lettres, *le Monde juif au temps de Jésus-Christ et des Apôtres* (2 fascicules); — de M. l'abbé de Broglie, *les Conditions modernes de l'accord entre la foi et la raison*; — de Mgr Batiffol, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, *la Question biblique dans l'anglicanisme*; — de A. de Lapparent, 3 fascicules sur *le Globe terrestre*, etc., etc.

D'ailleurs, cette collection à 12 cents le volume est déjà particulièrement goûtée au Canada, en raison de sa brièveté.

Sur chaque grande objection contemporaine, il ne serait pas difficile d'indiquer où se trouvent les réponses les plus topiques. Touchant la grave question du problème du mal, vous ne manquerez point de lire, le plus tôt possible, la forte conférence du Père Monsabré, *le Gouvernement de Dieu*, à laquelle vous ajouterez les pages vraiment philosophiques de Mgr d'Hulst, dans sa quatrième conférence de 1892, *la Soumission à Dieu*.

Sur le doute en général, je vous conseille fortement de méditer la conférence que M. l'abbé Landrieux vient de publier, *Autour de la Foi* (chez Lethielleux), où il démontre si exactement le mécanisme du doute et en même temps celui de la foi mieux éclairée qui le fait automatiquement disparaître.

Je gagerais que vous n'êtes pas nombreux à connaître l'existence de *la Conférence Hello*, "société d'études mutuelles et de diffusion d'ouvrages en vue de l'action intellectuelle, morale et sociale", organisation essentiellement pratique, fondée, il y a dix ans, en France, par un groupe de jeunes officiers intellectuels et catholiques, qui voulaient, comme vous, s'aider les uns les autres dans l'approfondissement de leur foi. Ils ont fait groupe et les membres publient un petit bulletin trimestriel de 32 pages, rédigé par les "conférents" eux-mêmes, les uns pour les autres, et comprenant des articles de fond ainsi que des comptes rendus de lectures utiles : *le Bulletin* propose, chaque année, aux lectures de ses membres, le

meilleur ouvrage d'apologétique qui vient de paraître, et tout cela coûte 60 cents par an ! Le secrétariat de cette œuvre modeste qui fait tant de bien, dans l'armée et dans les carrières libérales, se trouve rue de Rome 27, à Paris, VIII^e arrondissement.

(*La fin au prochain numéro*)

Louis ARNOULD.

“ LA DÉBRUTALISATION DE L'HOMME ”

ET

FEMME NOUVEAU MODÈLE



È viens de lire un livre anglais—une fois n'est pas coutume. Et puis, j'étais en voyage, dans un train enneigé, vingt-quatre heures en retard, sans autre compagnon de pullman qu'un Américain qui mâchait de la gomme, et sa femme qui suçait des oranges.—A tout prendre, je crois que cela forme une excuse.

Le livre a pour titre : *la Débrutalisation de l'Homme*. L'auteur est une miss anglaise et s'appelle Blanche Leppington. Elle fait partie de toutes les associations féministes d'Angleterre et est une des oratrices célibataires les plus écoutées du *Women's Club* de Londres. Elle est d'une candeur froide, d'une passion latente et très documentée, d'une initiative qui ne doute de rien ; et quand elle avise, pratiquement, aux voies et moyens de sortir l'homme de “la bestialité d'où il est issu”, elle a des suggestions viriles.

Les Anglais, sans être nerveux, ont dû tout de même être surpris. Ils croyaient sans doute, comme leur compatriote

Darwin, un naïf, que la débrutalisation était déjà faite, et qu'entre le singe et Gladstone, l'évolution de l'espèce se manifeste dans l'épine dorsale joliment, et un peu ailleurs.

La jeune *authoress*, après avoir donné son plan de campagne contre l'homme et raconté plusieurs histoires d'ivrognes et de batteurs de femmes, conclut son œuvre sainte en proclamant que, avec le xxème siècle, la Femme est à son aurore. Ce qui veut probablement dire que l'homme est à son couchant,—un jeu de soleil et de lune,—et que nous autres, pauvres brutes, nous sommes fichus.— Si vous lisez l'anglais, quand vous êtes vingt-quatre heures en retard, dans un train enneigé, à côté d'un Américain qui mâche de la gomme et de sa femme qui suce des oranges, vous parcourrez ces pages et vous verrez

En quels termes galants ces choses-là sont mises.

Qu'est-ce donc qu'elle veut, Blanche Leppington? Elle veut,—ce dont il faut se garder, très évidemment, de rendre responsable toutes les femmes féministes, surtout chez nous, où elles n'ont rien de féroce,—elle veut : 1° que la femme s'arme contre son rival d'une épée et d'un balai ; 2° qu'elle proteste contre la galanterie dont elle est l'objet de la part des hommes, marque de servage destinée à lui rappeler partout qu'elle est femme et faible ; 3° qu'elle ait avec l'autre sexe un traitement en tout réciproque, un pied d'égalité et une entente d'homme à homme. Un monsieur, par conséquent, ne donne plus le bras à madame pour la conduire vers son assiette : ils se donnent le bras. Le vieux garçon, dans un tramway, qui offre sa place à mademoiselle ne fait plus un acte de courtoisie : il continue une tradition de mépris pour la faiblesse féminine.

Les plaisanteries folichonnes ne sont jamais de mise sur le compte des femmes. Il est trop facile d'y déraisonner. Et c'est pourquoi Mlle Leppington a eu tort, pensons-nous, de débiter dans son rôle d'homme par de pareilles drôleries au

dépens de ses consœurs. Elle eût pu demander si gravement la révision de maints articles du Code civil, les droits au travail, à l'instruction, aux moyens de gagner et de fortifier sa vie!.. Il n'était pas besoin pour cela de nous faire rire.

Elle se rachète, par bonheur, avec son agent de débrutalisation, un agent vainqueur et doux, en bonnet blanc et en tablier, qui s'appelle l'amour. Oh! n'allez pas croire à un amour soupirant, les yeux vaporeux, qui fait ronron, comme un chat qui dort. C'est un amour positif et qui ne se compromet pas. Il réclame, et réclamera jusqu'à ce que mort s'en suive, l'égalité des sexes: il ne dit pas encore la parité, parce qu'il y a ça, voyez-vous, que la Providence s'en est mêlée.

Quand l'égalité a placé la femme dans tous les emplois et que sa vie est prise par tous les côtés, l'amour s'arrête court, pour se demander peut-être qui va rendre à la société le service signalé de mettre les enfants au monde. Car il en faut encore, ne serait-ce que pour continuer l'œuvre de débrutaliser les uns en masculinisant les autres.

Mlle Leppington n'a pas l'air de s'inquiéter autrement des enfants qui ne naîtront plus.—Mais ceux qui naîtront?—s'il reste encore des créatures assez inférieures pour en faire naître—ne dites pas que vous les confierez à des nourrices: ce serait rompre l'égalité, puisque ces nourrices seraient des femmes. Pas à des hommes non plus: que deviendraient les pauvres marmots charmants dans ces mains brutales?

Ah! Miss Blanche, votre égalité n'est pas d'aplomb, et votre amour manque de fécondité! Mais pour être une question sociale, moi qui n'y entend rien de rien, je trouve que la débrutalisation de l'homme est une question sociale.

Je fermai mon livre anglais et le donnai au *porter* nègre, après y avoir trouvé plus de plaisir, mais moins de solutions que si j'avais sucé des oranges.—Nous étions encore en panne, la nuit nous enveloppait et la neige aussi.

Et je tirai de mon sac un livre français, un beau livre d'académicien, d'où j'extrais pour LE SEMEUR le passage qui

suit: "Pallas Athéna était une femme. Elle en avait l'air et la beauté. Tandis qu'on ne sait plus dans quelle catégorie ranger l'androgynisme des temps nouveaux. Oh! la masculinisation de la femme! Oh! ces êtres déséxués, inquiétants, qui déjà se culottent à la zouave, se plastonnent de chemises d'hommes, s'engoncent en des cols droits, se coiffent de chapeaux mous, coupent leurs cheveux à la chien, fument des cigarettes, se démènent en déhanchements garçonniers! Oh! l'Ève nouvelle, non plus entrevue dans le mirage des rêveurs, mais rencontrée, coudoyée dans les tramways de New-York, sur les steamboats des fiords norvégiens, dans l'*aula* des universités russes! De grâce, mesdames et messieurs les féministes, si vous voulez avoir notre confiance, éloignez de nous cette vision... Sans quoi nous craignons qu'un jour, dans votre Salente égalitaire, on ne cherche en vain, parmi tant de doctoresses, de révoltées, de névrosées et d'étudiantes, le charme envolé, le sortilège évanoui. Ce jour-là, le féminisme aurait tué la femme."

Cet écrivain a la plume libre et pointue, mais il ne faut pas s'étonner de la liberté qu'il se donne, puisqu'il est libre-penseur.

Jules-B. TASCHEREAU.

AUX ABONNÉS

Nos lecteurs ont pu remarquer que LE SEMEUR, publié jadis à vingt pages, s'est transformé en livraisons de trente-deux pages. Les abonnés retardataires sont donc quasi-doublement en dettes avec l'Administration. Qu'il suffise aujourd'hui de rappeler que leur retard peut créer de sérieux embarras à une œuvre de jeunes gens, qui n'ont d'autres ressources que leur maigre dû et... de la bonne volonté.

CHOSSES DE FRANCE AU CANADA



UN avis aux jeunes s'impose, afin qu'ils ne soient pas complètement désorientés par tout ce qui se dit et s'écrit au Canada sur les événements de France.

A lire quelques journaux et à entendre certaines conversations, d'aucuns seraient portés à croire qu'il ne s'agit actuellement, en France, que d'un conflit déplorable entre le Gouvernement et les catholiques, que d'un simple malentendu entre le Cabinet et l'Église; conflit et malentendu où de part et d'autre on pourrait bien avoir ses torts.

Voilà ce qu'on insinue, quand on ne le dit pas ouvertement. Or, rien de plus perfide et de plus faux que ce langage tenu par de soi-disant *modérés*, mais qui n'ont au fond de sagesse que celle des poltrons et des traîtres. Profondément ignorants de ce qui touche la foi et la divine constitution de l'Église, inconsciemment gangrenés par le libéralisme qui suinte tant d'autres hérésies, ils s'en vont plaidant les circonstances atténuantes en faveur des sectaires persécuteurs, quittes à jeter la pierre aux victimes opprimées.

Dimanche dernier (10 février), dans un journal de Montréal, un M. Maurice Orvière—qui sent à trois mille milles son petit abbé *intellectuel*, dévergondé, gallican et loisiste, comme il s'en trouve un certain nombre à Paris—éclaboussait de ses calomnies l'admirable comte de Mun, le traitant de réactionnaire quand même, d'égoïste qui n'a jamais su qu'exploiter la religion, pour s'en faire un tremplin politique, qui ne s'est jamais loyalement rallié à la forme de gouvernement établi, qui n'a cherché qu'à prolonger et accentuer la lutte religieuse, afin d'arriver ainsi à renverser la République par quelque coup d'État, etc., etc.

Le cœur sursaute d'indignation à la lecture de pareilles infamies, quand on sait indubitablement que le grand catholique a—pour obéir aux instructions de Léon XIII, recomman-
dant d'adhérer franchement à la République—sacrifié ses sentiments personnels, ses amitiés les plus chères, voire même une partie de son prestige.

Aujourd'hui (dimanche, 17 février), le même Orvière éructe son venin, non plus seulement contre les illustres défenseurs, mais contre le Chef même de l'Église. Aux évêques français assemblés il prête, à l'égard du Pape, le langage le plus insolent. Il les félicite de rompre avec leurs traditions "*d'effacement et de servilisme*" et d'avoir enfin osé dire à Pierre que "*son rôle est de confirmer ses frères, non de les absorber...*"¹ Car "*quelque chose existe dans l'Église en dehors du pape*". Il les congratule aussi "*de reconnaître les bons procédés*" du bloc. Il voudrait davantage (que le cardinal Richard embrassât Clémenceau, sans doute); mais vaut mieux cela que rien. Ici, le correspondant parisien perd la tête et tout sentiment des convenances. Il affuble l'Église d'un manteau de vulgaire comédienne et lui fait jouer avec le Gouvernement français une scène du *Dépit amoureux*!

"Ma foi, nous ferions mieux de quitter la grimace."

Mais notre homme appréhende fort que l'Église ne reste encore longtemps *grimaçante* et qu'on n'en vienne pas assez tôt à "*Pentente cordiale*". On a, voyez-vous, "*de part et d'autre trop de respect humain...*" Suit une diatribe contre les "*intransigeants*" et les congrégations religieuses qui ont, paraît-il, exercé une influence néfaste sur l'Église de France, parce qu'elles n'ont pas "*l'esprit de conciliation en politique et l'esprit de progrès en matière scientifique*", parce que "*si quelques-unes*

¹ Ces quelques mots tels que cités et encadrés par M. Orvière faussent injurieusement la pensée de ceux qui les ont écrits. Dans l'original, ils sont à l'adresse des ennemis qui accusent l'épiscopat français de dépendance servile et aveugle vis-à-vis de Rome: "A cette calomnie, disent les évêques, nous répondons qu'en fait historique, comme en droit divin, c'est assez au Pape de confirmer ses frères sans les absorber."

Le caricaturiste parisien, lui, tronquant le texte, le met à l'adresse de Pie X, et d'une justification qu'il est de la Papauté, il en fait une attaque insolente contre le Pape régnant.

ont affecté, soit dans leurs idées, soit dans leurs moyens de propagande, une allure libérale, on peut facilement reconnaître que ce libéralisme n'est qu'à fleur de peau".

Nous regrettons infiniment que ces élucubrations malsaines sorties d'un cerveau brûlé et d'un cœur malade, aient été hospitalisées par un de nos journaux. Nous voulons bien croire que cet article est passé inaperçu, ou que, dans la précipitation du dernier moment, le rédacteur n'en a fait qu'une hâtive lecture en diagonale. C'est tout de même déplorable. Nous n'eussions pas relevé tout ce qu'il renferme de faux, d'odieux et de méchant, dissimulé au milieu de quelques vérités, si des jeunes, naïfs et insuffisamment préparés à la lecture de pareils écrits, ne les avaient, à notre connaissance, favorablement soulignés: "Comme c'est crâne et bien écrit!" ont-ils répété. "Oui, si l'Église de France avait été plus conciliante! Si Pie X, à l'instar de Léon XIII, se fût montré moins intransigent!..."

Non, mes jeunes Amis, le Pape n'est pas *intransigent* — dans le sens péjoratif du mot; et les catholiques de France, depuis trente ans, ont poussé l'esprit de conciliation jusqu'aux dernières limites.

C'est par souci de la bonne entente qu'ils ont, somme toute, laissé écraser et disperser les congréganistes, leurs meilleurs soldats qui combattaient aux avant-postes de l'Église de France; ne songeant pas que, moins de quatre ans après, cette dernière aurait à subir elle-même le suprême assaut d'ennemis irréconciliables.

Pour des religieux animés du plus pur zèle, c'est l'heure d'une magnanime revanche. Ils la prennent. Obéissant à un mot d'ordre venu de Rome, bien que dispersés ils restent au poste et volent au secours de ceux qui les ont sacrifiés. S'ils ne peuvent plus, comme autrefois, combattre en bataillons serrés, ils se prodiguent du moins comme simples tirailleurs; ils sont toujours là, en avant. Leur ardeur à sauvegarder la foi des Français irrite Maurice Orvière; il y voit un danger presque aussi redoutable que l'acharnement des sectaires à

la battre en brèche. Serait-ce qu'il trouverait par hasard aux sectaires *un libéralisme moins à fleur de peau?*

Il ne faut pas se faire illusion, la lutte qui se poursuit aujourd'hui en France n'est pas un conflit, encore moins un malentendu entre deux catégories de citoyens : c'est une guerre à mort—sous forme de brigandage—contre l'Église et son Fondateur, contre Dieu. Les événements des trente dernières années l'ont fait voir à tous ceux qui ne sont pas aveugles ; et ceux-ci mêmes, à moins d'être sourds aussi, peuvent maintenant s'en convaincre à leur tour, car les co-ryphées du Gouvernement impie viennent de le proclamer ouvertement aux échos de tout le pays. Ils ne disent plus : le *cléricalisme*, mais bien *Dieu!* voilà l'ennemi!

Les catholiques (les vrais, non pas Maurice Orvière), évêques en tête, se sont ressaisis ; ils ont compris enfin que le salut réside dans l'union cimentée par l'obéissance commune au Souverain Pontife. Ils ont demandé à Pierre de parler, de diriger, de soutenir ses frères et ses fils. L'on sait les admirables lettres qu'ils en ont reçues, et avec quelle reconnaissance!

Les ennemis et quelques faux catholiques—dont certains correspondants—ont crié à l'intransigeance ; mais il n'y a que les naïfs et les gens de mauvaise foi à s'y méprendre. Pie X a fait bonne justice de cette nouvelle perfidie ajoutée à tant d'autres. Aux clameurs hypocrites, il a superbement opposé le cri de sa conscience de Pape infaillible ; il a péremptoirement démontré que son intransigeance n'est autre que celle de la vérité éternelle et immuable, qui ne peut rien abdiquer sans forfaire au devoir et sans donner elle-même dans l'erreur. Le croirait-on, le fameux Combes, dans un mouvement de franchise, est venu lui-même confirmer la parole de Pie X, en disant que, logiquement, il ne pouvait tenir ni un autre langage ni une autre conduite.

C'est élémentaire. Une courte comparaison : Supposez un brigand qui, un bon jour, envahit votre domicile, fait l'inventaire de vos biens, ayant soin de vous dire qu'il ne s'en emparera pas immédiatement, —sauf quelques dépendances—

mais qu'il veut auparavant vous ligoter, puis vous déshonorer et enfin vous tuer. Connaissant parfaitement ses intentions, puisqu'il ne les dissimule pas, supposez que, libre encore, mais incapable de défendre votre propriété, vous lui répondiez: Je proteste contre la spoliation; mais puisque vous êtes le plus fort, prenez tout. Quant aux menottes et au carcan, vous ne me les imposerez pas; quant à m'avilir vous en êtes incapable; quant à ma vie, elle est à Dieu.

— Mais vous êtes un *intolérant*; il n'y a pas de composition possible avec vous! Je vais vous dénoncer au tribunal de l'opinion. Et vos *amis*, vos fils eux-mêmes vous condamneront.

C'est absurde. N'est-ce pas cependant le spectacle qui se déroule en France, avec cette différence près qu'il s'agit ici d'un banditisme légalisé, contre une "femme", contre l'Église notre Mère, qui sacrifie le patrimoine matériel pour sauver la vie spirituelle de ses enfants; avec cette différence encore que tout citoyen peut à la rigueur se laisser garrotter, tandis que l'Église, elle, même en mettant de côté tout "respect humain", ne saurait aliéner sa liberté ni livrer à ses pires ennemis le dépôt sacré de la foi et des mœurs que lui a confié Jésus-Christ son divin fondateur. O l'intolérante! O l'intransigeante!

Soyez toujours bien prudents, mes jeunes Amis, dans le choix de vos lectures sur les choses de France. Gare aux dépêches tendancieuses et aux articles d'inspiration douteuse et malveillante qui se publient dans quelques journaux. Lisez de préférence les encycliques du Pape ainsi que les lettres de nos archevêques et évêques qui les ont si vigoureusement commentées. Je vous recommande aussi, sur ce sujet, les écrits de votre camarade aîné Omer Héroux. Personne, au Canada, n'a mieux que lui parlé de cette obsédante question. Chaque semaine, dans *la Vérité*, il la traite en véritable spécialiste.¹

Hermas LALANDE, S. J.

¹ Je m'en voudrais de ne pas signaler encore à votre attention les deux dernières livraisons de *la Nouvelle-France*. Sagace observateur, Raphaël Gervais y examine soigneusement les faits et en tire des leçons on ne peut plus utiles pour les Canadiens.

POUR LA PATRIE

M. Henri Bourassa a donné, le 3 février, une conférence aux élèves du collège Ste-Marie, auxquels s'étaient joints les jeunes gens de l'Association.

Il y a, paraît-il, deux auditoires qu'il recherche de préférence, la jeunesse et les Anglo-Canadiens.

La jeunesse, il l'aime, il s'y intéresse, non pas pour l'ardente sympathie qu'elle lui témoigne, mais parce qu'elle est l'avenir. Patriote désintéressé et sincère, il sème des idées que le temps mûrira.

Les Anglo-Saxons, il va volontiers à eux pour leur prêcher l'entente des races par le respect réciproque des droits et des privilèges. Personne, avant lui, n'a parlé si énergiquement, avec plus de franchise et aussi souvent dans la province d'Ontario, qui tout en rengainant, l'acclame.

Cette double mission qu'il se donne, il la poursuit *pour la Patrie*, et c'est pourquoi je mentionne, dans cette chronique, son discours aux élèves imberbes qui seront les hommes de demain.

Le député de Labelle leur a fait un compliment de haute portée, en traitant devant eux, très sérieusement, un sujet des plus sérieux. Il les a entretenus de leurs devoirs sociaux, et il l'a fait en penseur. Pas de lieux communs ni de tirades, mais des idées substantielles, vigoureuses, fortement liées, et vraies. Grand mérite d'avoir développé un thème qui touchait à maints problèmes délicats, sans exagérer, sans dévier, en restant imperturbablement dans la vérité. Détail caractéristique: s'il s'est trouvé des Anglo-Canadiens dans l'auditoire, ils ont dû être plutôt flattés, de même que sans doute un Canadien-français jouirait autrement et davantage à écouter un discours de M. Bourassa, à Toronto. Il évite, là-bas, d'être courtisan, et revendique fièrement notre place au soleil. Ni flatteur, ni arrogant. Il se garde, ici, du

persiflage contre les Anglais, et ne dessine pas la caricature du Franco-Canadien; il n'a cure des succès oratoires au détriment de l'équité.

Un sec résumé, forcément incomplet, ou la mention sommaire de quelques idées saillantes, c'est plus peut-être que ne le comporte le cadre de cette revue.

Les Canadiens-français, minorité française et catholique, sont appelés à vivre et à grandir dans un pays protestant et anglo-saxon. Situation complexe qui nous impose des devoirs vis-à-vis de la majorité comme aussi envers nous-mêmes. A l'égard de nos compatriotes anglais, voici quelles paraissent être nos obligations.

La fermeté, parce qu'ils respectent la force et l'énergie morale; la loyauté, qu'il ne faut pas confondre avec le loyalisme, et qui permet d'être sincère, de marcher droit; la largeur d'esprit, par laquelle on évite les chicanes mesquines, les vaines prétentions, les ridicules et chauvines rivalités; enfin la compréhension, c'est-à-dire, une ouverture d'intelligence, une application à connaître et à comprendre les Anglais que nous coudoyons.

Entre les deux races peuvent naître des conflits. Les concessions s'imposent quelquefois et nous devons nous montrer conciliants. Cependant n'oublions pas que s'il s'agit de principes, de principes essentiels, nous n'avons pas le droit de céder. Sans doute qu'il nous faut accomplir tous nos devoirs de citoyens canadiens, prendre part au mouvement général, participer au travail commun, mais sans abdiquer, sans renoncer à notre caractère propre.

Quant à nos devoirs envers nous-mêmes, puisque nous sommes la minorité, nous prêcherons d'exemple par tous nos actes, en essayant de faire mieux que les Anglais. L'orateur énumère les devoirs professionnels avec la sûreté d'un moraliste; il explique d'une façon saisissante comment la science, l'intégrité et le travail sont nécessaires. Il affirme d'une façon si convaincue, qu'on s'aperçoit qu'il parle d'expérience.

En passant, il exhorte les jeunes élèves à songer de quelle importance sont les entreprises financières. La richesse, à vrai dire, n'est pas indispensable, mais la grandeur morale, plus belle et plus nécessaire que la grandeur intellectuelle elle-même, constitue l'éternel élément dont vivent les peuples. Cependant les Grecs, les Italiens, les Français ont commencé par poser des bases solides, avant d'atteindre à cette fleur d'atticisme qui fait notre admiration.

Les classes dirigeantes ont de plus grands devoirs; l'instruction, la fortune, l'influence leur imposent non seulement la charité privée, mais encore, favorisées de ces dons supérieurs, elles sont tenues à la charité sociale. M. Bourassa montre comment la résistance catholique, pour avoir été surtout politique, a fini, en France, par être vaincue, tandis que les catholiques belges ont triomphé et les catholiques allemands ont maintenu leurs positions, parce que les uns et les autres se sont appuyés sur l'action sociale. Ceci est de toute vérité. Le centre allemand n'était pas un parti politique, mais un parti social: c'est ce qui explique comment socialistes et catholiques ont parfois voté en faveur des mêmes mesures.

Il faudrait reproduire ici ses réflexions sur l'esprit de parti, en quoi et comment les partis sont utiles ou nuisibles. De même, il a regretté que les journaux canadiens ne cherchent pas à éclairer l'opinion: s'ils procédaient comme en Angleterre! Là, tous les journaux reproduisent la substance d'un discours identiquement: seuls les commentaires varient.

Enfin, et c'était la conclusion: la matière, les idées utilitaires sont une menace pour nous Canadiens-français, nous qui sommes idéalistes. L'envolée de la fin a été superbe.

M. Bourassa parla plus d'une heure et quart: pas un instant l'attention de ses jeunes auditeurs ne parut faiblir. Applaudi chaleureusement, M. Bourassa accepta l'invitation de revenir. Ces leçons sereines produiront de salutaires effets.

Henri-Albert Roy.

CHRONIQUE MENSUELLE



OMBREUX et bien fournis nous sont arrivés, le mois dernier, les rapports des différents cercles. L'espace restreint auquel nous sommes soumis, nous oblige à abrégé un peu notre chronique: qu'on nous le pardonne.

C'est le rapport du cercle du séminaire de Nicolet qui nous est arrivé le premier, et cette fois, comme toujours, bien co-ordonné, bien fait. Le secrétaire-correspondant du Cercle n'oublie qu'une seule chose,—il l'oublie à chaque fois,—c'est l'adresse du secrétaire-correspondant de l'A. C. J. C. Celui-ci est assuré qu'il suffit d'avoir touché le point.

A Nicolet, l'affaire Riel a pendant longtemps captivé l'attention de nos amis et a fait verser des flots d'éloquence, d'après le secrétaire. Ce qui ne les a point empêché de faire, dans une séance, un parallèle intéressant entre la tragédie et la comédie, parallèle qui s'est terminé par le triomphe de la tragédie.

Au cercle Crémazie de Québec, on travaille d'une manière prodigieuse; témoins, les nombreux travaux que le secrétaire nous adresse. Plusieurs mériteraient certainement plus qu'une simple mention. L'un de ces travaux, sur *le Journalisme canadien*, est particulièrement bien fait. Il est cependant regrettable que l'auteur n'ait pas consulté M. Omer Héroux. Celui-ci l'aurait éclairé sur certains points au sujet desquels il semble se méprendre un peu. Un autre, sur *le Missionnaire chez les aborigènes de la Nouvelle-France*, est très documenté. Un troisième, originalement et supérieurement fait: *Crémation et inhumation*, qui aurait certainement eu sa place dans LE SEMEUR, si déjà nous n'avions un article sur le même sujet qui attend son tour dans notre bulletin mensuel. Trois autres: *le Fléau de la grève*,—*Soyons de notre temps*,—*les Assurances agricoles à*

implanter au pays, montre avec quelle ardeur, avec quelle conscience les jeunes du cercle Crémazie travaillent. Honneur à eux!

Le cercle Loyola de Québec est un favorisé. Je m'explique. Il a eu le précieux avantage d'entendre notre savant camarade Omer Héroux, de *la Vérité*, parler de la question religieuse en France. Les journaux de Québec nous en ont fait des rapports tellement élogieux qu'il serait importun de répéter ici tout ce qu'ils ont dit. Qu'il nous suffise de remercier M. Héroux et de lui exprimer le regret que nous avons, à Montréal, de ne point l'avoir entendu.

Un travail donné sur *l'Architecture* a aussi beaucoup intéressé les jeunes du Cercle.

La séance donnée sous les auspices du cercle Loyola a été un succès, c'est ce que le secrétaire nous apprend, ainsi que les journaux québécois. *Une grande figure catholique au XIXe siècle*, tel a été le sujet excellemment traité à cette séance par M. Magnan, le directeur de *l'Enseignement primaire*. Nos félicitations au cercle Loyola.

Au cercle du séminaire de Trois-Rivières, on s'occupe tout particulièrement de l'Histoire du Canada. "L'affaire Riel tirée au clair," nous dit le secrétaire, nous sommes passés à l'étude de la vie du "grand Lafontaine, le défenseur de notre langue et de notre nationalité canadienne-française. Nous retirerons de cette étude de grands "et précieux enseignements." C'est vrai.

Un mot du cercle du séminaire de Rimouski nous apprend que là on étudie toujours *la Question des biens des Jésuites*. Ce que nos bons amis les fils de saint Ignace doivent être heureux de se voir défendus si bravement par les jeunes de Rimouski. Il faut avouer qu'ils le méritent bien.

Le cercle Saint-François-Xavier du collège de l'Assomption a le pompon; c'est-à-dire qu'il nous arrive avec un bilan de sept conférences données durant le mois dernier, et sur des sujets tous plus intéressants les uns que les autres: *l'Étude chez les jeunes; la Langue française aux États-Unis; l'Église et l'Imprimerie; Songe de Gutenberg; Jean de Bellay à François 1er; le Syllabus et la*

Presse ; C'est dans mon journal ; Ne puis-je pas tout lire ? Les réflexions qui suivent chacun de ces titres font voir que nos jeunes amis de l'Assomption ont parfaitement compris leurs sujets; d'ailleurs, ils ne pouvaient que les bien comprendre, étant allés chercher leurs renseignements à des auteurs tels que l'abbé Rorbacher, l'abbé Darras et Mgr Gibier.

Au cercle Saint-Michel du collège de Joliette, on fait aussi de bonne besogne. Une conférence faite sur *le Journalisme canadien au siècle dernier* a été bien goûtée. Une deuxième: *A qui l'enfant ? aux parents ou à l'État ?* a été très bien faite. L'auteur de cette dernière conclut en s'appuyant sur l'expérience humaine, sur les décrets immuables de Dieu, sur la simple raison qui, tout en reconnaissant à l'État des droits réels sur l'enfant, veut que celui-ci appartienne avant tout aux parents, et que toute loi portant atteinte aux droits du père de l'enfant est une loi inique.

Si, dans la dernière chronique, le cercle Saint-Augustin du collège de Lévis n'avait pas de rapport, il n'en a pas moins travaillé pour cela. Voyons plutôt: une conférence sur *Lamennais*; une sur *Victor Hugo*; *Parallèle entre les Ursulines de Québec et les Hospitalières de la même ville*.

De plus, trois intéressantes conférences ont été données dans la salle du cercle: l'une, par M. l'abbé Nunesvais, sur *le Paupérisme à Paris*; l'autre, par M. l'abbé Marcoux, directeur du Cercle, sur *la Franc-maçonnerie*, et la troisième, par l'honorable juge Routhier, sur *la Situation religieuse en France à l'heure actuelle*.

Au cercle Laval du Séminaire de Québec, on s'est occupé, dans deux conférences, de *la Question forestière*. A la bonne heure! Voilà une question importante qui mérite toute l'attention des jeunes gens qui se préparent à entrer dans la vie publique.

M. l'abbé Camille Roy, le distingué directeur du Cercle, a parlé, dans une causerie, de la situation pénible faite à l'Église de France actuellement. Au lendemain de la rentrée des vacances du jour de l'An, un camarade du Cercle a entretenu ses confrères de *la*

Paroisse natale, et a montré toute la beauté de la profession de cultivateur, en en démontrant toute la noblesse et la nécessité.

Le cercle Saint-François de Sales du même séminaire de Québec (externes), nous adresse un excellent rapport. Plusieurs intéressantes conférences ont été données en ces derniers temps: une sur *la Déportation des Acadiens*; une autre sur *Lafontaine*; une troisième sur *sir George-Étienne Cartier*; une quatrième sur *Samuel de Champlain*; une cinquième sur *la Représentation proportionnelle*. "L'auteur de cette dernière conférence, après avoir montré tout ce qu'il y a d'injuste dans le système électoral de notre pays, fait voir tous les avantages du système dit de *représentation proportionnelle*.

M. l'abbé Cyrille Gagnon, professeur au Grand Séminaire, a donné devant les membres du Cercle un travail très bien pensé sur l'A. C. J. C. "Il a montré quel est le rôle présent de l'A. C. J. C., lequel est un rôle de préparation pour l'avenir."

De plus, le cercle Saint-François de Sales vient de fonder une conférence de Saint-Vincent de Paul qui porte le nom de conférence Saint-François de Sales. Voilà de l'action bien comprise. Nos félicitations à nos jeunes amis de Québec.

Le cercle Saint-Jean-Baptiste du collège Saint-Laurent n'est pas mort, tant s'en faut! On y travaille sérieusement. Cela ne surprendra personne quand on sait que c'est le R. Père Hébert, le supérieur du collège, qui est lui-même directeur du Cercle. Ce bon Père n'aime pas la flânerie, je vous l'assure! ce qui explique le nombre des travaux faits dernièrement: *Les bienfaits de nos collèges canadiens*; *La presse dans la province de Québec*; *la Musique canadienne, ce qu'elle est, ce qu'elle peut être, et comment l'encourager*; *Si la Franc-maçonnerie est vraiment implantée chez nous et comment la combattre*; *la Nécessité des Écoles catholiques*; *le Caractère au collège*; *le Mal ou le Bien que fait la presse*; *les Compagnies sous le régime français ont-elles été avantageuses pour le Canada?*

Bon courage, nos jeunes amis de Saint-Laurent!

Le cercle Duhamel d'Ottawa travaille lui aussi avec une ardeur toute juvénile. Le secrétaire nous apprend qu'à la visite officielle que le Cercle a faite à Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'Ottawa, à l'occasion du jour de l'An, le prélat ne leur a pas ménagé les paroles d'encouragement.

Une bonne série de travaux ont été faits qui prouvent combien l'on est actif au cercle Duhamel. C'est d'abord M. l'abbé S. Corbeil, le directeur du Cercle, qui donne une causerie sur *l'Art de parler pour se bien faire comprendre*.

Puis, plusieurs camarades font, chacun leur tour, des travaux aussi intéressants que variés: *la Nécessité du travail; l'Étude de l'Histoire; la Proclamation de Lord Sydenham; la Composition du premier ministère sous l'Union; le Résultat des élections de 1841*.

Le cercle Laroque de Sherbrooke nous donne aussi d'excellentes nouvelles. Installés au Monument national de cette ville, nos jeunes amis y font de bonne besogne. Les travaux faits dernièrement sont des mieux choisis: *les Droits de la langue française au Canada; la Description topographique des Cantons de l'Est; les Lois et Institutions politiques au Canada; la Question religieuse en France*.

Le cercle Laroque a eu l'avantage d'entendre deux fois le R. P. Louis Lalande, S. J., traiter des sujets intéressants: *Qualités et Travers; le Gentilhomme chrétien*.

Le cercle Saint-Ignace du collège Bourget de Rigaud nous donne lui aussi de bonnes nouvelles. Plusieurs travaux intéressants ont été faits depuis le commencement de l'année, c'est-à-dire que quinze séances ont été tenues dans lesquelles on a traité des sujets aussi utiles que variés: *Essai sur la jeunesse; Parallèle entre saint Ignace, évêque d'Antioche, et Mgr Bourget, évêque de Montréal; un Discours supposé fait par Mariott en 1774; l'Utilité des études religieuses; la Presse au Canada; Essai sur le Patriotisme, etc., etc*.

Revenons à Montréal. Au cercle Saint-Louis, le camarade Roby a enfin parlé de la surprise qu'il avait annoncée; pour une surprise, c'en était une vraie. Il s'agissait de parler de l'action telle qu'on

doit l'entendre dans l'Association, d'après lui. Le nouveau secrétaire du Cercle nous communique cette note qui, dit-il, résume parfaitement la conférence du camarade Roby :

" Dans l'affreux orage où nous sommes,
" Il nous faut de plus mâles sauveurs ;
" Nous avons eu trop de rêveurs,
" Soyez des hommes ! "

" Il serait inconvenant de ma part, ajoute le secrétaire, de laisser passer inaperçue la visite de M. Montpetit, professeur d'Économie politique et sociale à l'université Laval à Montréal. M. Montpetit nous honorait grandement en assistant à notre réunion, et ce qui plus est, nous charmait quelques vingt minutes durant, des accents de son éloquence chaude et substantielle.

" La dernière réunion nous apportait encore un charme nouveau : le camarade Dufresne inaugurerait chez nous un nouveau genre de travail propre à jeter l'agréable au milieu de l'utile : je veux dire *la Chronique*. Si tous les membres du cercle St-Louis suivent l'exemple tracé par le camarade Dufresne, nous aurons un véritable régal de saillies spirituelles. La principale partie de la séance fut consacrée à une discussion intéressante sur la nécessité d'envoyer des résolutions de blâme au gouvernement impie de France."

Le cercle Laval de l'Université de Montréal nous adresse un excellent rapport. M. l'abbé P. Perrier, le directeur du Cercle, toujours plein d'entrain, est toujours bien goûté dans les conseils qu'il donne aux étudiants. D'intéressants travaux ont été faits depuis les vacances : Une conférence, *l'Histoire de la Constitution qui nous régit actuellement* ; une sur *la Question sociale* ; une autre sur *les Élections fédérales au Canada* et aussi de non moins intéressantes analyses d'un discours de Paul Bourget : *L'origine des prix de vertu*, et une analyse d'un article du même auteur sur *la Banqueroute de Pécole obligatoire*. Nos jeunes universitaires sont absolument entrés dans le mouvement.

Le cercle Sainte-Marie du Collège Sainte-Marie travaille lui aussi avec ardeur; témoin les travaux qu'on vient de faire pendant ces dernières semaines: *la Confession est-elle une invention des prêtres; la Règle de foi.*

Que dire du cercle Plessis? Simplement qu'avec ardeur, nos jeunes amis du Cercle préparent la séance dramatique qu'ils doivent donner le 1er avril prochain dans la salle Sainte-Brigide.

Au cercle Goyau, la maladie du secrétaire l'a empêché de nous faire parvenir le rapport d'une intéressante conférence donnée par le camarade Leduc; ce sera pour le mois prochain.

Au cercle du collège de Varennes, une maladie du Frère directeur l'a empêché de tenir ses réunions; elles reprendront cependant bientôt, nous écrit le secrétaire.

La mode est aux mots de la fin :

Il y a quelque temps, un de nos camarades, de la Faculté de Droit à McGill, était à sa chambre, lorsqu'un sien confrère, un Américain, fit irruption chez lui et se permit des propos inconvenants sur l'image du Sacré-Cœur qui orne la chambre de notre jeune ami. "Mon cher, fit notre camarade, les convictions religieuses, c'est ce qu'une personne a de plus sacré. Vous ne partagez pas les miennes, tant pis! Moi, je vous récuse le droit de venir les insulter. Vous pouvez vous retirer." Une demi-heure plus tard mon protestant revint demander pardon à ALFRED SAVARD, et aujourd'hui il lui prouve toute l'estime qu'il lui porte.

C'est cela, affirmons-nous!

Autre mot de la fin:

Quand on nous adresse des injures, répondons par un silence digne.

Henri PERDRIAU, *secr.-corr.*

Prière de se rappeler que la nouvelle adresse de notre administration est: M. Casimir Hébert, Bureau de Poste, casier, 2183, Montréal.

NOTES ET COMMENTAIRES

Septembre et novembre. — Si, parmi nos bienveillants lecteurs, il s'en trouve qui ne gardent pas la série des livraisons du *SEMEUR*, ou qui possèdent des numéros en double, nous les prions instamment de vouloir bien nous expédier (B. de P., Montréal, casier, 2183) les numéros de SEPTEMBRE, 1905, et de NOVEMBRE, 1906. On nous les demande, et le dépôt est épuisé.

Trois nouveaux Cercles. — Les séminaires de Chicoutimi et de Sainte-Thérèse auront désormais leur cercle de l'A. C. J. C. Leurs lettres d'adhésion aux statuts sont pleines d'enthousiasme et de promesses. Elles expriment aussi toute la confiance et l'espoir que l'Association inspire aux nouvelles recrues. Leur enrôlement et leur présence parmi nous, j'en suis sûr, ne fera qu'accroître encore cette confiance chez ceux qui viendront après eux, mais qui hésitent encore à prendre place dans nos rangs. Cercle Routhier à Ste-Thérèse, cercle Racine à Chicoutimi. Ce qui nous flatte et nous encourage le plus, c'est que le supérieur de cette maison ait voulu prendre lui-même la direction du nouveau groupe.

La Faculté Polytechnique de Laval à Montréal, sans faire de bruit, vient d'organiser un cercle d'Études sociales. Les camarades qui le composent suivront, naturellement, les cours de M. Montpetit, et nous croyons aussi savoir qu'ils solliciteront son habile direction pour leurs travaux personnels. Son concours serait certainement d'une aide puissante à l'aumônier-directeur.

Beaux exemples. — Bon sang ne ment pas. Les élèves du collège de Rigaud, pour donner un regain de vigueur à leur Cercle, ont lancé un "Coup de clairon" qui les a tous réunis en une brillante séance, où l'on n'a parlé que de l'A. C. J. C. et de la séduisante jeunesse. Profit net: enthousiasme aux cœurs, nobles et mâles idées dans les esprits, avec quinze nouveaux abonnements au *SEMEUR* et une cotisation intégralement soldée. *Erudimini, Sodales.*

Soit dit sans méconnaître le zèle d'autres cercles bien méritants aussi; du cercle *St-Augustin* de Lévis, par exemple, qui, sans paraître y toucher, fait la barbe *aux cinq* de Québec; du cercle *Duhamel* (auquel pas un jusqu'ici n'a su damer le pion), qui s'est fait un devoir non seulement d'activer la propagande, mais encore de mettre les anciens abonnés d'Ottawa en règle avec l'Administration. Un chèque de \$20 illuminait dernièrement la *blonde* figure de notre administrateur: "Si nous n'avions que des cercles *Duhamel*, dit-il, comme mon fardeau serait du coup allégé!" Vive Bytown!

Il paraît même que la session ne se terminera pas sans que les camarades de là-bas aient abordé tous les députés canadiens-français, voire même quelques anglais. Des jeunes de Québec oseront-ils en faire autant chez eux? Assurément l'Association et sa revue sont encore trop peu connues de nos hommes publics. Et qui d'entre eux ferait mauvais accueil à l'éphèbe qui, conscient de l'excellence de son œuvre, a le courage de la promouvoir crânement?

Nous disposons encore d'un grand nombre de numéros de février. Nous en expédierons sur demande.

Je ne parle pas de l'abbé Groulx qui, dans l'intention évidente de se dérober tout mérite, affirme n'avoir eu qu'à dire quelques mots de l'A. C. J. C. pour nous recruter dix-sept abonnés parmi ses disciples du Collège Canadien, à Rome. Quelques paroles partant d'un cœur chaud et plein de son sujet sont parfois d'une si grande éloquence!

Pieuse et suggestive idée.—"Pour ce qui est du lien de piété à établir entre les membres, écrit le secrétaire du cercle Routhier, les camarades du Cercle ont voté un statut imposant à tous une communion mensuelle simultanée, à jour fixe."

Fort bien, vivons de la vie du Christ et, pour cela, prions et communions, — de même que nous étudions et agissons, *ensemble*.

Union et charité. — Un vœu. On a souvent répété, et à bon droit: "Les Canadiens se jalourent et s'entredéchirent." Nous se-

rions trop heureux si les camarades de l'Association pouvaient ne jamais prêter flanc à un tel reproche, mais au contraire réagir énergiquement contre ce "mal endémique." Par contre nous serions désolés si quelque membre, insigne par son indolence, ne déployait son peu d'activité et ne se montrait capable d'effort que pour dénigrer ceux qui se dévouent, en leur attribuant, comme mobile, le désir de "se pousser".

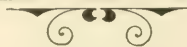
Quelques uns, dans l'A. C. J. C., ne feraient pas mal de *se pousser* davantage... pour le bien et... pour la cause *commune* !

Qui potest capere, capiat.





On voudra bien se rappeler que l'abonnement au SEMEUR est payable d'avance. La date, jointe à l'adresse de l'abonné, indique le terme de l'abonnement et sert en même temps de reçu.



LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Routhier (A. B.). Conférences et discours. Première série, in-8°.....(poste, 15 c.)	2.50
Deuxième série (1905), in-8° de 425 pp.....(poste, 14 c.)	1.25
Dandurand (madame). Nos travers. In-12, de 232 pp.....(poste, 5 c.)	0.30
Laure Conan . Angéline de Montbrun. In-8° de 277 pp.....	0.75
Laure Conan . L'oublié, ouvrage couronné par l'Académie française. In-12 de 238 pp.....(poste, 8 c.)	0.75
Laure Conan . A l'œuvre et à l'épreuve. In-12°...(poste, 8 c.)	0.63
Dick (Dr V. Eugène). L'Enfant mystérieux. 2 vol. in-12,.....(poste, 10 c.)	.50
Clapin (Sylva). Histoire des États-Unis d'Amérique. In-12 de 218 pp., cart.....(poste, 5 c.)	.35
Amusart (Joseph) Causons du pays et de la colonisation. Entretiens. In-12 de 250 pp. cart.....(poste, 5 c.)	.50
de Nevers (Edmond). L'Âme américaine. 2 vol. in-12. (poste, 20 c.).....	2.00
Magnan (l'abbé D. M. A.). A la recherche de la vérité révélée. Essai d'apologétique chrétienne. In-12 de 308 pp. (poste, 5c.)	.50
Arnold (Matthew). Études sur les États-Unis, traduction de Edmund de Nevers. In-12 de 221 pp.....(poste, 7 c.)	.75
Burtin (R. P.) O. M. I. Vie de Catherine Tékakwitha, vierge iroquoise, décédée en odeur de sainteté à l'ancien village du Sault St-Louis, le 17 avril 1680. In-16 de 93 pp. (poste 3 c.)	.30
Bourgeois (R. P. Ph. F.). L'Histoire du Canada en 200 leçons. In-12 de 440 pages, cart.....(poste, 10 c.)	.45
Bibaud (Maximilien). Le Panthéon Canadien, choix de biographies, nouvelle édition. 1891. In-8° de 320 pages (poste, 10 c.).....	1.00
Bibaud (Adèle). Avant la conquête, épisode de la guerre de 1757. In-12 de 172 pp.; 75 c., réduit à.....	.30
Dansereau (Lionel). Code du Poker. Vol. in-16; prix pour d'ici au 1er avril.....	.06
Le May (P.). Les Gouttelettes. Sonnets. In-12 de 232 pp. (poste, 8 c.).....	1.00

Encouragez la littérature canadienne et les jeunes

LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Poisson (A.). Sous les Pins. 1 vol. in-8° de 338 pp. (poste, 12 c.)	1.00
Lareau (Edmond). Histoire de la littérature canadienne. 1874. In-12 de 496 pp.....(poste, 12 c.)	1.00
Baudoncourt (Jacques de). Histoire populaire du Canada d'après des documents français et américains. 1 vol. in-8° de 510 pp.....(poste, 15 c.)	1.25
Huard (l'abbé V.-A.). Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène. In-8° petit de 268 pp.....(poste, 8 c.)	0.60
Chaveau (P. J. O.). François-Xavier Garneau. Sa vie, ses œuvres. In-8° de 282 pp. \$1.00 réduit à.....	0.75
Mgr Bourget . Fioretti Vescovili. In-8°, album de 202 pages, qq. ex. d'occasion à.....	1.00 0.50
Jouve (rév. P. Odéric M.). Les Frères Mineurs à Québec. 1615-1905.....franco	0.30
Bourassa (l'abbé G.). Conférences et discours. 1 vol. in-8° de 320 pp.....(poste, 11 c.)	1.00
Fréchette (Louis). Originaux et détraqués. 1 vol. in-12 de 362 pp.....(poste, 6 c.)	0.50
Benoit (Dom). Vie de Mgr Taché, archevêque de St-Boniface. 2 vol. illustrés, 1,500 pp.....(poste, 40 c.)	3.00

Pour être distribué le 15 mars

Le Marché des Livres Canadiens et Américains. No I (Mars 1907). Ce catalogue important de Canadiana et d'Americana ne sera expédié que sur réception de cinq cents en timbres. Mes clients le recevront gratis. *Écrivez dès aujourd'hui.*

CASIMIR HÉBERT

*Libraire-expert et
Commissionnaire*

72^a, rue Visitation = = = = MONTRÉAL

AVIS

On voudra bien se rappeler que l'abonnement au SEMEUR est payable *d'avance*. La date, jointe à l'adresse de l'abonné, indique le terme de l'abonnement et sert en même temps de reçu.

*
* *

Les abonnés sont priés de noter que la nouvelle adresse de l'*Administration* du SEMEUR est : **Bureau de Poste, casier, 2183, Montréal.**

*
* *

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

CANADIANA

ENCOURAGEZ LA LITTÉRATURE CANADIENNE ET LES JEUNES

VIENNENT DE PARAÎTRE :

- Gosselin** (L'abbé Amédée). Notes sur la famille Coulon de Villiers..... franco 1.00
— Le Canada Ecclésiastique pour 1907. 1 vol. in-8°, relié en toile rouge..... franco 1.15
Roy (P. G.). Les Noms Géographiques de la province de Québec. 1 vol. in-8° de 516 pp.....(poste, 18 c.) 1.25
Allaire (l'abbé J.-B.-A.). L'Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu. 1 vol. in-8° de 542 pp....(poste, 15 c.) 1.50
Couillard-Després (l'abbé Azarie). La première famille française au Canada, ses alliés et ses descendants. 1 vol. in-8° de 363 pp.....(poste, 15 c.) 1.50
Dionne (N.-E.). Samuel Champlain, fondateur de Québec et Père de la Nouvelle-France. Histoire de son temps, de sa vie et de ses œuvres. 2 vol. in-8°..... 3.00
— L'Abbaye de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes et de l'Ordre de Cîteaux au Canada et dans les États Unis.....(poste, 7 c.) 0.35
Gosselin (l'abbé D.). Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg, depuis la fondation de la paroisse jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8° de 594 pp..... franco 2.00
— Bulletin paroissial de Charlesbourg, pour l'année 1906. 1 vol. in-12, 23 pp..... franco 0.06
— Bulletin paroissial de Charlesbourg, pour l'année 1905. 1 vol. in-12 de 17 pp..... franco 0.06
— Le Code Catholique ou commentaire du catéchisme de Québec. 1 vol. in-12 de 248 pp. Vingtième mille, 1906. L'unité 30 c., la douzaine..... 3.00

Et plus de 5,000 volumes canadiens neufs ou d'occasion.

CASIMIR HEBERT

Libraire-expert et marchand de Canadiana,

**72^a, rue Visitation,
MONTREAL**